

Bien souvent j'ajoute à la quinine, et dans le même cachet, une petite quantité d'ergot de seigle pulvérisé, 0,10 à 0,25 pour amener le resserrement des artérioles et diminuer la congestion dans les points où elle existe. Mais tandis que la quinine doit être donnée pendant une période assez longue, vingt jours consécutifs environ, il ne faut faire prendre l'ergot de seigle, que pendant trois ou quatre jours consécutifs, et cela de temps en temps, tous les huit jours par exemple, de façon à ménager son action.

En dehors de cette médication essentiellement vaso-motrice, le traitement de la poussée congestive consiste surtout dans l'emploi rationnel des méthodes de dérivation et de révulsion.

La "dérivation", c'est-à-dire l'appel du sang vers un point éloigné de l'organisme ne doit jamais être négligée ; un des meilleurs moyens pour la produire consiste dans l'emploi de purgatifs légers (15 gr. d'huile de ricin, un verre d'eau purgative) ou de lavements, qui amènent le mouvement d'uxionnaire vers l'intestin. J'ai vu bien souvent des poussées congestives péricutaneuses jugulées par l'effet d'un laxatif. Tous les quatre ou cinq jours, si l'état du malade l'exige et le permet tout à la fois, on peut employer ce mode excellent de dérivation.

Il ne faut pas davantage négliger de donner chaque soir, vers les cinq heures, une heure environ avant le dîner, un bain de pieds progressivement réchauffé. Le malade met ses pieds dans un bain, à une température mouillée, qu'il réchauffe ensuite peu à peu en y versant de l'eau plus chaude. On arrive par ce moyen à supporter des températures relativement élevées et à provoquer un afflux sanguin considérable à l'extrémité des membres inférieurs. La durée de ce bain doit être courte, huit à dix minutes.

La "révulsion", c'est-à-dire l'appel du sang à la peau, dans le voisinage des points congestionnés peut-être obtenue par de nombreux moyens.

Si la congestion est étendue, mais peu profonde et peu tenace, le mieux est de produire la révulsion par des sinapismes répétés. Je prescris au malade de placer, chaque soir en se couchant, un sinapisme sur le point que je lui indique comme le plus congestionné et de l'y laisser jusqu'à ce qu'il amène une sensation désagréable : il l'enlève à ce moment et le remet tout à côté sur un endroit moins atteint. Le même sinapisme peut ainsi être posé successivement en trois places différentes.

Au contraire, la congestion formée autour des foyers tuberculeux est-elle à la fois étendue et profonde, ce que l'auscultation montre sans peine, la sinapisation risque de rester inefficace et il faut recourir aux pointes de feu. Il faut les appliquer avec légèreté et faire de la cautérisation ponctuelle sur toute la surface malade. Il est nécessaire de ne pas entamer trop profondément la peau, pour pouvoir en appliquer de nouvelles dès que les premières sont cicatrisées, environ au bout de huit à dix jours.

L'application de pointes de feu chez un tuberculeux amène toujours une légère élévation thermique qui peut persister pendant quelques heures ; elle produit même sur les sujets affaiblis ou nerveux un véritable accès de fièvre et une excitation nerveuse qui peuvent durer un jour ou deux. C'est donc une méthode qu'il faut savoir employer seulement dans les cas où elle est bien indiquée et en graduant son intensité.